

## « Malheur à moi, si je n'annonçais pas l'évangile ! » (Job 7,1-7 ; I Co 9,16-23 ; Marc 1,29-39)

*La liturgie de ce jour nous présente un éventail de textes bien typés :*

La première lecture se présente sous la forme d'une réflexion philosophique à propos du sens de la vie, réflexion pour le moins pessimiste : La vie ne serait qu'un souffle, qu'une corvée, qu'un cauchemar (Entendez par 'La vie' : une certaine vie).

Dans la seconde lecture, son auteur, Paul, adoptant le ton de la confiance, nous livre ses sentiments personnels : « Malheur à moi, si je n'annonçais pas l'Évangile ! »

La troisième lecture (ou l'évangile) a la forme d'un récit : Marc nous y relate, d'heure en heure, le déroulement d'une des premières journées du ministère public de Jésus à Capharnaüm.

On y voit Jésus à l'œuvre, annonçant la Bonne nouvelle du Royaume à une foule accablée de tous les maux. Tout se déroule dans l'urgence. A peine Jésus a-t-il quitté la synagogue où il a participé à l'office du sabbat, qu'il rejoint la maison de Pierre. Là sans attendre, ses amis l'informent de la maladie de la belle-mère de Pierre. Jésus s'approche d'elle, la prend par la main, la fait se lever. Aussitôt la fièvre la quitte et aussitôt elle se met à les servir.

Le soir de la même journée, l'obligation du repos étant levée, les gens se précipitent vers la maison de Pierre avec leurs malades. Et aussitôt Jésus les reconforte jusque tard dans la nuit, à la lumière des torches, on peut l'imaginer.

La nuit n'est pas achevée que déjà Jésus se lève, et rejoint le rivage de la mer pour y prier seul.

Son temps de solitude est de courte durée, car dès le lever du jour, les malades, les possédés arrivent en foule chez Pierre et réclament le thaumaturge. Les disciples partent à la recherche de Jésus et l'ayant retrouvé, le pressent de reprendre le travail de la veille.

A cette urgence, il leur en oppose une autre : celle d'annoncer ailleurs la Bonne Nouvelle du Royaume. Et sans plus attendre, les voilà partis vers d'autres villes, où Jésus agira seul, ses disciples se contentant, à ce stade, d'observer sa manière d'être et son savoir faire.

*Manifestement ces trois lectures, celle de Job, de Paul et de Marc forment un tout relativement cohérent.*

Elles participent à un même message, qu'on pourrait résumer comme suit : Il est urgent d'oeuvrer, avec le Christ ressuscité, à la libération des humains et à leur guérison.

*Ce message soulève plusieurs questions :*

**Première question :** L'humanité serait-elle si malade, si souffrante, qu'il faille se porter à son secours, tout de suite, sans plus attendre ?

Oui, je le pense ! L'humanité est en profond déficit d'humanité. Que d'hommes, de femmes, de jeunes, de peuples se trouvent aujourd'hui assis le long de la route, découragés par l'injustice, l'indifférence et le mépris ! Ils ont abandonné tout combat, se sont réfugiés dans l'illusion du rêve, de l'émotion facile, de la consommation. Prétendre que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, n'est pas tenable !

Lorsque que le soir, je croise ces jeunes désœuvrés sur les marches de notre église, je souffre avec eux de leur difficulté de communiquer. Ils ont peur de nous, peur d'être récupérés; et nous, avouons-le, avons peur de leur propre peur.

Oui, il y a urgence de partager notre pain, de rendre justice aux opprimés, de briser l'arrogance des puissants, de garder à distance les esprits menteurs, de vaincre la haine, d'appeler au pardon, d'annoncer aux hommes leur dignité de fils de Dieu, en somme d'aimer comme Jésus a aimé.

**Deuxième question :** Le mal des humains serait-il plus intérieur que physique pour que Jésus se sente si pressé d'enseigner ?

Oui, pour Jésus, le mal humain provient d'un manque d'espérance, d'un déficit identitaire (les humains ignorent qu'ils ont été créés à l'image de Dieu), provient de la pollution des esprits par ces idées fausses qui flottent dans l'air du temps (esprits mauvais), et provient surtout de la perte de confiance en celui que Jésus appelle son Père, perte de confiance entretenu par des représentations perverses du 'divin', etc.

Les guérisons opérées par Jésus sont le fruit de son enseignement, et non l'inverse. Les parents qui se soucient exclusivement de la santé physique de vos enfants, font fausse route, ils négligent l'essentiel pour l'accessoire. cfr Témoignage de ce papa qui en pleine nuit tente de répondre à une question existentielle de sa petite fille de 7 ans.

**Troisième question :** Au cas où nous admettons que l'humanité est vraiment malade, sommes-nous suffisamment libérés pour œuvrer à la libération des autres ?

Rien de moins certain. Rappelez-vous : Il a fallu aux compagnons de Jésus, avant de pouvoir participer activement à sa mission, un long temps de formation, de guérison et de libération. Trois longues années, depuis leur baptême au Jourdain jusqu'à leur renouvellement dans l'Esprit à la Pentecôte 33. Ce n'est pas parce que nous avons été baptisés depuis des décennies que nous sommes de vrais pêcheurs d'hommes.

**Quatrième question :** Comment savoir si vous êtes vraiment guéris, libérés, renés ?

C'est tout simple ! Vous sentez-vous libres, joyeux, paisibles, capables d'une parole personnelle et puissante. A l'écoute de votre parole, des frères et des soeurs se sont-ils déjà mis debout, ont-ils été libérés de leur esprits impurs, sont-ils devenus capables de penser par eux-mêmes, de pardonner, etc. cfr La guérison de l'impotent de la Belle Porte.

**Cinquième question :** Au cas où vous ne seriez pas encore guéris, que faire pour que l'Esprit Saint achève en vous son œuvre de libération, d'éducation, de guérison ?

En vous ouvrant à l'Esprit de Jésus. Plus concrètement encore, en vous mettant à l'école d'un chrétien ou d'un groupe de chrétiens, arrivés à la maturité de la foi. Oui, c'est en rejoignant notre mère l'Église. J'entends ici par Église, le menu peuple de Dieu. Seul ce menu peuple est apte à nous engendrer à une foi vivante en Christ. cfr Les Barques

Pour rendre mon propos plus compréhensible, je vous propose un exemple. Je le tiens de Boris CYRULNIC, neuropsychiatre et biologiste, travaillant à Toulon, et que j'ai eu la chance de rencontrer dans le cadre d'une séance de « Connaissance et Vie » en janvier 2003.

Son propos concernait la restauration des enfants « cassés ».

Tous ces enfants présentent les mêmes symptômes pathologiques. Depuis longtemps ces symptômes ont été décrits, répertoriés par les scientifiques. Jusqu'il y a peu, il était communément admis que ces enfants cassés l'étaient pour toute leur vie et que donc on ne pouvait rien pour eux, bien que certains d'entre eux se soient restaurés. Ce n'est que tout récemment que des chercheurs se sont penchés sur ces cas de restauration.

Grâce à une observation étalée sur plusieurs années d'enfants « cassés » appartenant à trois types de foyers très différents, il a été prouvé que ces enfants pouvaient guérir : Une parole d'espérance, de confiance et d'amour est capable de les relever. Par contre une parole de dénigrement achève de les détruire.